

UN
GRAND PALAIS
POUR LES ARTS
MÉNAGERS (1926-1960)

HOMMAGE À JULES-LOUIS BRETON



SOMMAIRE

03

Avant propos et remerciements

04

Introduction

06

Un salon innovant et politique

Des enjeux économiques et sociétaux

Les recettes du succès

Jules-Louis Breton

11

Le salon de la modernité

Organisation et logistique

Du nouveau chaque année

Revendications aux Arts ménagers

17

Le salon des Trente Glorieuses

Changement d'échelle

La légende du SAM

Un modèle dépassé

23

Album photo

28

Ressources documentaires

AVANT PROPOS ET REMERCIEMENTS

Ce dossier consacré au mythique Salon des Arts Ménagers au Grand Palais est né d'une belle rencontre pendant des Journées du Patrimoine avec les descendants de Jules-Louis Breton.

La RMN-GP remercie très sincèrement Gilles Breton et sa fille Maïlys Breton de lui avoir confié le soin de retracer cette incroyable saga.

Ce dossier a été documenté à partir des archives conservées aux :

- Archives nationales
- Bibliothèque nationale
- CNRS
- Musée des Arts Décoratifs à Paris
- Musées des Arts et Métiers à Paris
- Musée Fernand Léger à Biot

La Rmn-GP remercie mesdames et messieurs les conservateurs-trices et documentalistes de ces institutions pour leur soutien à ce travail.

Elle remercie particulièrement les photothèques du Musée des Arts Décoratifs à Paris et du CNRS pour la cession gracieuse de leurs clichés qui illustrent ce dossier.

Ce dossier est dédié à la mémoire de Claude Breton, petit-fils de Jules-Louis Breton, qui a transmis à ses enfants et petits-enfants la curiosité et la fierté de ce fascinant passé familial.

Rmn-GP / Direction des publics et du numérique
Auteur : Caroline DUBAIL
Pour nous joindre : caroline.dubail-letailleur@rmngp.fr

Mise en page : Laure DOUBLET

INTRODUCTION

En 1926, lorsque le Salon des Appareils Ménagers s'installe au Grand Palais, la manifestation prend le nom de Salon des Arts Ménagers, ce qui fait rire ou indigne : allons donc, balayer, cuisiner ou laver serait de l'art ? Soyons sérieux, le Grand Palais a été édifié pour exposer les talents artistiques, pas des pratiques domestiques !

L'inventeur de l'événement s'appelle Jules-Louis Breton. Visionnaire, il met en place ce qui devient un rendez-vous incontournable et un succès économique pendant vingt-cinq ans ; le renom du salon finit par éclipser celui du Grand Palais qui l'héberge.

Jules-Louis Breton est aujourd'hui oublié. Il fut pourtant un personnage public, un politicien soucieux du progrès social, un esprit brillant, un inventeur prolifique, un féministe avant l'heure ; l'aventure du SAM est aussi une histoire familiale qui devient institutionnelle.

Si le nom de l'architecte Henri Deglane reste associé à la naissance du Grand Palais, celui de Jules-Louis Breton donne au monument d'accompagner la société française de 1926 à 1939 et de 1949 à 1960.



Jules-Louis BRETON. Médaille commémorative. (Avers)

Léon DESCHAMPS. 1973.

© Caroline Dubail

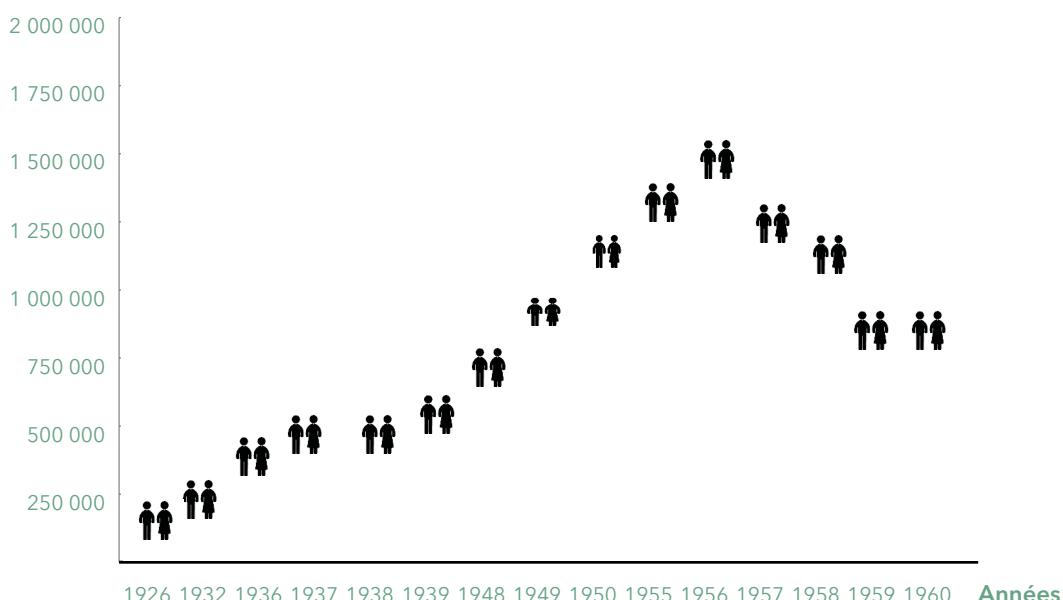
Les citations utilisées dans le document proviennent de quotidiens ou de revues spécialisées.

Sources : Gallica > presse

Le texte et les illustrations ne peuvent être utilisés sans mentionner leur origine.
Merci de respecter également les droits des auteurs photographes.

Sigles utilisés**AA** : Architecture Aujourd'hui**CNRS** : Centre national de la recherche scientifique**MAD** : Musée des arts décoratifs**ONI** : Office national des inventions**ONRSII** : Office national des recherches scientifiques et industrielles et des inventions**SAM** : Salon des arts ménagers**RmnGP** : Réunion des musées nationaux - Grand Palais

Évolution de la fréquentation du Salon des Arts Ménagers (1926 à 1960)

VisiteursPopulation française (*Sources : Journal Officiel - données corrigées*)

Recensement	Total	Hommes	Femmes
1921	37 260 000	17 560 000 - 5 945 000 0-19 ans - 11 615 000 19 ans >	19 700 000 - 5 905 000 0-19 ans - 13 795 000 19 ans >
dont environ 1 500 000 invalides de guerre			
1931	41 230 000	19 910 000 - 6 330 000 0-20 ans - 13 580 000 20 ans >	21 320 000 - 4 670 000 0-15 ans - 16 650 000 15 ans >

Informations sociales

1920-1930	- la population est citadine à 50 % - la fécondité est en hausse entre 1925 et 1935 - la tuberculose tue en moyenne 90 000 personnes par an
-----------	---

UN SALON INNOVANT ET POLITIQUE

Le 30 janvier 1926, le Salon des Arts ménagers (SAM) ouvre ses portes au Grand Palais. Jules-Louis Breton, son fondateur accueille le Ministre du Commerce Daniel Vincent et le Sous-secrétaire d'état à l'Enseignement technique Paul Bénazet. Le Président de la République Gaston Doumergue vient plus tard et reste longuement, tout comme différentes autres personnalités politiques.

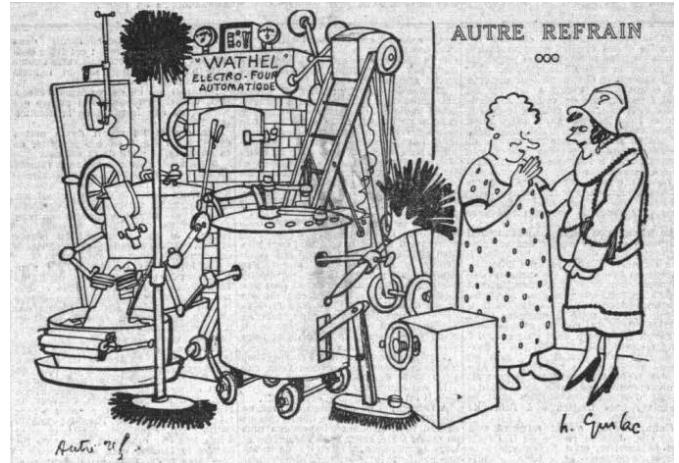
Le lieu et les invités attestent de l'importance de l'événement : après deux premières éditions prometteuses (1923 et 1924), le salon s'installe dans "le plus beau hall d'exposition du monde"; les exposants attendent un retour sur investissement, et le gouvernement une belle image de l'industrie française d'après-guerre¹.

Trois semaines plus tard, le succès est confirmé : 145 000 visiteurs se sont déplacés, soit 45 000 de plus que les fois précédentes ; les exposants se disent bénéficiaires et les organisateurs considèrent leurs objectifs atteints ; quels étaient-ils ?

DES ENJEUX ÉCONOMIQUES ET SOCIÉTAUX

Trois ans plus tôt, le salon était nommé Salon des Appareils ménagers. Il avait été mis en place par l'Office des inventions autant pour soutenir les inventeurs que financer son propre fonctionnement. L'initiative vient à point pour dynamiser un secteur économique encore balbutiant : celui de l'équipement ménager des foyers. Le pays sort à peine de quatre années de guerre, la plupart des ménages français ont d'autres priorités, mais il faut occuper le terrain avant que la concurrence étrangère, à commencer par celle américaine, ne le fasse. Et il est toujours utile de valoriser le savoir-faire national.

Les objectifs sont aussi sociétaux. En 1926, la presse loue "une grande manifestation d'ordre économique adaptée aux besoins de la vie familiale moderne" car "elle diminue les efforts et permet de gagner du temps". De même que le machinisme industriel a libéré le travailleur de gestes pénibles, les appareils ménagers allègent les tâches serviles. Ce faisant, ils remédient aussi à la "carence de la domesticité" dans les villes : au retour de la paix, le salariat féminin a préféré l'usine plutôt que d'être employé de maison, pour les horaires plus réguliers et les meilleurs salaires.



« Votre mari vous a acheté tout ça aux « Arts Ménagers » ?

Comme je vous envie de ne plus dépendre des domestiques !

- Oui, mais maintenant nous cherchons des mécaniciens ! »

Autre refrain . Henri GUIILAC. 1927.

© Gallica / Caroline Dubail

Les hommes, eux, se sont tournés vers de nouveaux métiers, principalement ceux liés à la conduite et l'entretien de véhicules ou de trains. Ainsi la clientèle visée est d'abord celle de la bourgeoisie cherchant à compenser l'absence d'un personnel bon marché, mais aussi celle de la classe intermédiaire des salariés, qui rêve de confort. Celle-ci est venue en foule.

Pour comprendre la révolution en cours, rappelons quelques gestes éreintants et chronophages du quotidien : faire une lessive, c'est d'abord puiser des litres d'eau, porter les seaux, faire tremper le linge, chauffer l'eau, laver et frotter, rincer plusieurs fois, essorer, accrocher la lessive et porter l'eau sale au puisard. Cuisiner, c'est aussi aller chercher du combustible (bois ou charbon), allumer le feu et l'alimenter, plus tard vider les cendres et curer le foyer. S'éclairer, c'est régulièrement nettoyer la lampe à pétrole. Se chauffer, c'est approvisionner et nettoyer le poêle. Nettoyer un parquet c'est d'abord le brosser, puis appliquer une couche de cire, puis frotter jusqu'à ce que la surface brille. Ces corvées incombent avant tout aux femmes mais aussi aux enfants.

¹ L'Allemagne n'a pas encore annoncé qu'elle ne peut rembourser les Réparations de guerre (printemps 1926)

"Le quotidien ménager, autrefois était un labeur, un esclavage, aujourd'hui c'est un Art ; qui est l'auteur de ce miracle" interroge la presse ? "Tout simplement le machinisme moderne" ! Que cela soit un bienfait, personne ne le conteste ; mais que les besognes ménagères soient élevées au rang d'art, l'expression fait sourire ou indigne. L'argument de Jules-Louis Breton est de revenir au sens initial du mot art : c'est une "manière de faire une chose selon certains procédés" (Le Littré) ; ici un ensemble de connaissances techniques et scientifiques permettent d'accéder à une meilleure qualité de vie.

Cette intention s'inscrit plus largement dans une politique sanitaire. La présence du Sous-secrétaire d'État à l'Enseignement se justifie parce que le salon "développe une propagande nécessaire en faveur de l'hygiène et de la modernisation des foyers". N'oublions pas que la pandémie de grippe espagnole (octobre 1918 - février 1919) a traumatisé une population déjà éprouvée par la guerre et la tuberculose fait des ravages. Les règles de base de l'hygiène étant au programme scolaire, un accueil des primaires est expérimenté au salon de 1927 avec des visites portant sur l'alimentation, la propreté et le sport ; la démarche est pérennisée l'année suivante. La vocation éducative du salon justifie aussi la présence du SAM au Grand Palais : le monument est la vitrine des politiques de l'État.

LES RECETTES DU SUCCÈS

Le Salon des Arts ménagers de 1926 est principalement consacré aux tâches les plus pénibles, la lessive et le ménage, ensuite au confort du chauffage ; l'éclairage et le réfrigérateur viennent en dernier. Au contraire d'une foire, les articles sont présentés par sections - machine à laver et essoreuse, aspirateur et cireuse, cuisinière et rotissoire, fourneau, poêle et radiateur, réfrigérateur et glacière, lampes et par mode d'énergie : bois, charbon, électricité. Le visiteur doit pouvoir trouver facilement ce qui l'intéresse et comparer les produits. Les appareils sont présentés par un représentant. Là encore le salon diffère des habitudes d'un marché : le présentateur n'alpague pas le chaland ; il fait la démonstration de l'appareil mais surtout en détaille le fonctionnement. Bien-sûr, en bon vendeur il atteste que l'équipement "facilite le quotidien de la ménagère et préserve ses intérêts" : l'appareil est "facile à utiliser" et "robuste", le "gain de temps notable", les "prix abordables". Une lessiveuse évite d'avoir les mains gerçées, un poêle ne libère pas de poussières, un aspirateur assainit un intérieur, etc.

L'équipement ménager a un coût qui n'est pas accessible à tous. La publicité en fait un argument de vente, félicitant les acquéreurs d'une décision qui "ne se fait pas sur un coup de tête". Pour accompagner "l'achat sérieux", le salon offre aux visiteurs deux outils indispensables : le catalogue et la réclame.

Publicité Calor. 1930.
© Caroline Dubail

Le catalogue comprend un plan du salon, un focus sur les nouveautés, les références des fabricants et les récompenses de l'édition précédente. L'édition est soignée et illustrée de photos. Sur chaque stand, le visiteur trouve une réclame, c'est à dire un feuillet décrivant les qualités de produit et donnant l'adresse du fabricant. Les magasins de détails n'existant pas, le visiteur doit pouvoir passer une commande par correspondance.



Supprimez cette corvée

fatigante de la lessive. Libérez-vous des soucis du blanchissage, - en adoptant chez vous -

la laveuse électrique

Calor

Accueil, démonstration et fidélisation du client sont le b.a.-ba de la vente depuis l'invention des grands magasins un siècle plus tôt. Dès ses débuts, le formidable succès du SAM s'explique par tout ce qui est ajouté autour de l'équipement ménager car "On ne va pas aux Arts ménagers, on y passe la journée" : section de gastronomie et produits régionaux, d'ameublement et décoration, section de l'enfance à partir de 1929. Les conférences portent sur la conservation des aliments, la composition des repas, l'hygiène d'un appartement, l'éducation du premier âge, la protection contre les maladies (principalement la tuberculose). La plupart sont complétées par des petits films. Certaines sections sont éphémères, d'autres deviennent pérennes, ainsi l'Exposition de l'Habitation.

Quelques grandes marques des premiers SAM

- **Aspiron** : aspirateur
- **Becuwe** : friteuse
- **Berger** : lampe absorbe-fumées
- **Butagaz** : bouteille à gaz butane
- **Calor** : petits appareils électriques : fer à repasser, grille-pains électriques, radiateurs
- **Électrolux** : réfrigérateur
- **Floréal** : lessive
- **Godin** : poêle à bois
- **Le Pyrex** : vaisselle en verre allant au four
- **La Compagnie des lampes Mazda** : éclairage électrique
- **Moulinex** : moulin à café
- **Rosières** : appareil de chauffage et de cuisine
- **Singer** : machine à coudre



La maison américaine en cours de montage. ROL. 1926. © Bnf / Gallica

En 1926, deux sections sont à remarquer ; elles annoncent les futures orientations du salon. La première, spectaculaire, occupe l'espace sud de la nef : l'American House, la maison américaine. "Économique" car construite à partir d'éléments préfabriqués en bois, "claire et spacieuse", elle a été "élevée en moins de 3 semaines" par une entreprise française. Elle est présentée comme un modèle à implanter dans les régions ruinées par la guerre et dans les banlieues parisiennes pour pallier à la crise de l'habitat. L'initiative fait sensation : sa photo est reproduite dans la plupart des titres de presse et en carte postale. Le SAM et l'architecture, désormais indissociables, donneront naissance à l'Exposition de l'Habitation en 1934.

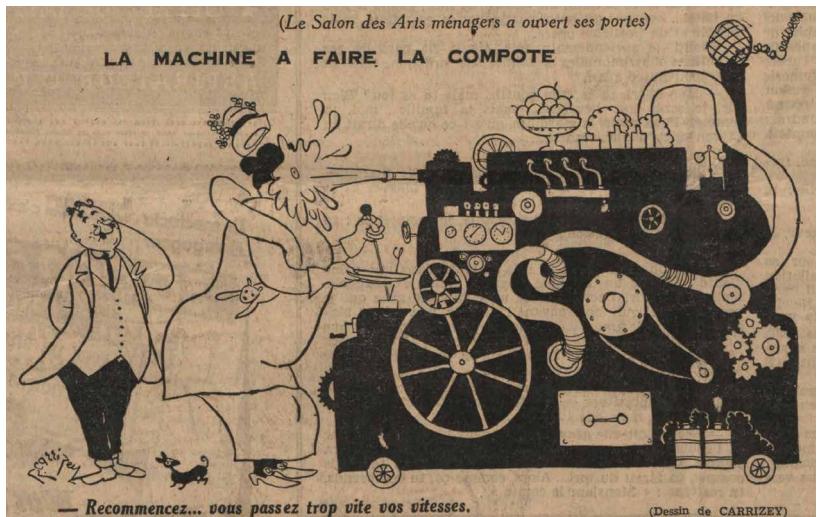
La seconde nouveauté revient à la Ville de Paris : la municipalité présente ses cours gratuits d'enseignement ménager pour jeunes filles qu'elle vient de mettre en place en s'inspirant de ceux offerts par les groupes miniers du Nord-Pas-de-Calais. Le SAM en assure la promotion et affiche son soutien à la prochaine étape : des cours d'hygiène domestique pendant la dernière année de classe élémentaire (année du certificat d'études). L'enseignement ménager devient un des piliers social du SAM.

Le succès du SAM s'explique aussi parce qu'il s'adresse à un public urbain subissant l'insalubrité et l'absence de confort des appartements ; il séduit un public large, le visiteur qui a les moyens de s'équiper en "appareils de la modernité" et celui qui, rêvant de le faire, se console en participant aux concours ou en s'offrant des

achats modestes : balai mécanique, presse purée, machine à laver manuelle, bouillotte à braises etc. La section des "bonnes affaires" grandit au fil du temps. Enfin si le discours s'adresse à "la ménagère attentive au bien-être de son foyer" et après la guerre à "La fée du logis", le salon attire aussi la clientèle masculine par l'accent mis sur les inventions, la technique, les matériaux etc, c'est-à-dire des thèmes qui fonctionnent déjà au Salon de l'automobile et du cycle. La technique est en soi un gage de modernité.

Le SAM au Grand Palais devient un rendez-vous attendu. Il aboutit à ce que les fabricants réservent au salon la primeur de leur nouveauté : un appareil ménager "se lance" au salon. La renommée est établie juste avant le marasme économique des années 1930.

S'il est touché par la crise, le salon lui survit parce la plupart des exposants n'ont pas de liens directs avec les grands pôles industriels, par la diversité des sections autour du noyau central de l'équipement ménager, par la généralisation du crédit et par l'invention de la location-vente. Le SAM développe aussi la section sur les colonies françaises, dont les ressources du chocolat et du caoutchouc.



« Recommencez... vous passez trop vite vos vitesses ». La machine à compotes . CARRIZEY. 1938. © Bnf / Gallica / Caroline Dubail

"L'œuvre dont je suis le plus fier, dont je m'honore le plus d'avoir pris l'initiative". J.L. Breton (1935)



Portrait de Jules-Louis Breton. ROL. 1914. © Bnf / Gallica

JULES-LOUIS BRETON

Le génial inventeur du SAM s'appelle Jules-Louis Breton. En 1926, il a 54 ans et trente-cinq ans d'engagements mêlant étroitement sciences appliquées et parcours politique. L'un ne va pas sans l'autre car Breton est convaincu que le Progrès doit profiter à tous pour le bien-être de la société et principalement aux femmes. Il est féministe, mais au sens de son époque : ne pas aider les femmes reviendrait à freiner la reprise de la natalité.

Cet infatigable chercheur-inventeur, qui fut dans sa jeunesse un socialiste engagé, n'est pas un utopiste ; bien au contraire, il agit en bon pragmatique. Élu député en 1898, il se fait remarquer par ses actions en faveur de la famille : carte SNCF famille nombreuse, médaille de la famille française... Il est l'auteur du projet de loi sur la reconnaissance des maladies professionnelles (1901) et de celle interdisant l'usage des peintures au plomb dans le bâtiment (1909).

Pendant la première guerre mondiale, il dirige l'Office des Inventions intéressant la défense nationale. Pour aider les troupes, il met au point un prototype de char d'assaut, et, en tant que député, fait voter la loi autorisant les permissions.

Parallèlement, il continue ses recherches sur les rayons X, la télégraphie sans fil... ou le lave-vaisselle ! En 1920-21, nommé Ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale, il fait débloquer des crédits pour les municipalités ayant des services d'aides aux familles (crèches, cantines, centres de santé). Pendant toutes ces années, il écrit et publie sans

Jules-Louis Breton (1872-1940)

- 1884 : études à Lille puis à Paris (chimie) mais le parcours est surtout celui d'un autodidacte
- 1891 : entrée en politique ; milite puis dirige le parti socialiste
- 1893 : épouse Louise Remy. Le couple aura 5 enfants dont André, Paul et Jean
- 1894 : condamné à 2 ans de prison pour avoir défendu un anarchiste ; il est libéré un an après
- 1898-1930 : élu député puis sénateur du Cher ; soutient Dreyfus ; s'engage pour des lois sociales
- 1917 : dirige le Service des inventions intéressant la défense nationale ; est élu à l'Académie des sciences
- 1920-1921 : nommé Ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale
- 1922-1932 : fonde et dirige l'Office national de la recherche et des inventions puis l'ONRSII
- 1923 : fonde le Salon des Appareils ménagers, renommé en 1926 Salon des Arts ménagers
- 1930 : travaille uniquement à ses recherches et inventions scientifiques

relâche pour faire connaître les avancées de la recherche. Son *Encyclopédie parlementaire des sciences politiques et sociales* est régulièrement mise à jour.

La recherche reste son fil conducteur. Il œuvre pour la création de l'ONRSII, qu'il dirige de 1922 à 1928. La revue *Recherches et Inventions* qu'il lance au même moment en présente les missions : centraliser les efforts, créer des liens entre chercheurs, rapprocher les mondes de la recherche et de l'industrie, donner à tous des moyens d'actions.

Ses objectifs sont ceux de ses idéaux : les innovations doivent profiter à la société civile. Il instaure un concours entre fabricants d'appareils ménagers pour récompenser les meilleures inventions et promouvoir ce qu'il considère comme un secteur d'avenir. Les retours sont si nombreux que l'Office manque de fonds pour les soutenir. Breton contourne la difficulté en créant en 1923 le Salon des Appareils ménagers lequel devient, en 1926 au Grand Palais, le Salon des Arts ménagers. Les bénéfices de l'événement permettent à l'Office de fonctionner sans dépendre des aléas des subventions de sa tutelle, le ministère de l'Instruction publique puis de l'Éducation nationale.

Jules-Louis Breton travaille en famille avec trois de ses enfants : André, Paul, et Jean. Paul (1904-1974) et Jean (1909-1975) sont ingénieurs de formation, André (1897-1954), docteur en droit social. Leurs compétences et initiatives sont complémentaires.

André mène une carrière politique dans les pas de son père : il est comme lui député, conseiller ministériel, sénateur. Au SAM, il est chargé de la communication (presse, radio). En 1927, il lance et dirige la *Revue des Arts ménagers* qui devient en 1929 le mythique *Arts ménagers* ancêtre des revues dédiées à la maison. En 1930 il soutient le lancement d'*Architecture Aujourd'hui*, le plus ancien magazine d'architecture et toujours actif.

Paul prend la relève de son père en 1929 en tant que Commissaire du SAM. Il conserve cette fonction jusqu'en 1976, soit bien après que le SAM ait quitté le Grand Palais. On lui doit l'extraordinaire renouvellement des sections au fil du temps dont le succès de L'Exposition de l'Habitation, les liens forts noués avec les artistes, et la mise en scène de la nef : le salon doit être élégant et donner un sentiment de confort. Il est l'auteur de *L'Art ménager français* (1952).

Jean dirige les services techniques du SAM c'est à dire la logistique et la sécurité ; il assure les liens avec les partenaires

officiels. Il contribue à la mise en place des décors lumineux, dont ceux spectaculaires de la façade en 1932.

Le trio instaure en 1927 un concours de cuisine et de ménage qui devient en 1936 celui de "La meilleure ménagère" sur tout le territoire avec une finale à Paris ; des mini-concours pour les petites filles sont créés avec dégustation finale avec les mamans. Le *Journal L'Humanité* approuve l'initiative : c'est "la juste reconnaissance du rôle capital de la ménagère dans la bonne utilisation du budget du travailleur". Le savoir-faire en matière d'organisation événementielle donne à l'équipe familiale de contribuer à d'autres manifestations d'ampleur à commencer par leur contribution à l'Exposition internationale des Arts et Techniques à Paris de 1937.

Jules-Louis Breton se retire de la vie publique en 1930, affaibli par le décès de son épouse et une maladie dégénérative. Actif malgré la souffrance et le handicap, il se recentre sur ses inventions et écrit. Pour compenser les effets de la paralysie, le courageux savant met au point un appareillage qu'il commande en pinçant les lèvres sur une commande. L'outil pouvait réaliser plus de 80 ordres du quotidien. Jules-Louis Breton se laisse mourir en août 1940, désespéré par l'entrée en guerre et pour ne pas être un poids pour les siens. Sa maison et son laboratoire sont pillés pendant le conflit.



Jules-Louis Breton et sa famille dans le laboratoire du chercheur à Meudon.
De gauche à droite : Jean, Denise, Louis, André, Paul, Louise et Jules-Louis. 1916-1917.

© Breton / Dannhauer

LE SALON DE LA MODERNITÉ

ORGANISATION ET LOGISTIQUE

Comme pour tout salon, le SAM nécessite une logistique importante, certes rodée, mais qui doit composer, au fil du temps, avec un nombre croissant d'exposants et de visiteurs. Le monument a des atouts indéniables à commencer par ses espaces.

Le SAM se tient principalement dans la Nef. Son impressionnante surface (13 500 m²) est la plus importante à Paris avant la seconde guerre mondiale. Elle est entourée de nombreux accès qui sont autant d'éventuelles issues de secours.

L'Escalier d'honneur sert à la mise en scène des cérémonies d'inauguration ou de fin de salon ; il mène au Salon d'honneur où se déroulent jusqu'en 1936 les réceptions, galas, concerts, et le festin de clôture qui rassemble les exposants et leurs invités. C'est un repas à l'ancienne avec un menu à plusieurs services. Madame Breton préside le repas aux côtés de son époux jusqu'en 1930.

Le très chic, très renommé et très coûteux restaurant du SAM change lui souvent d'espace pour s'adapter à la scénographie de l'artiste qui le décore. Les cuisines en sous-sol déménagent alors elles-aussi. L'organisation des festivités et l'activité du restaurant - des fleurs au décor de tables et des agapes aux pièces de vaisselle - servent de vitrine aux fournisseurs.

Le monument est élevé sur un vaste sous-sol, les anciennes écuries, dont un peu plus de la moitié est affecté à la logistique. Tout commence ici : trois semaines avant la date du salon débute le défilé de quelques 200 camions de livraison. Dans les années 1930, le SAM nécessite 30 km de tapis en chanvre pour couvrir le sol de la nef, 50 km de planches pour les estrades et cloisons, enfin 100 km de câbles électriques pour alimenter les stands. Dix jours plus tard arrivent les véhicules des exposants apportant leur propre matériel. À la fin de l'événement, comme après chaque salon au Grand Palais, les matériaux d'exposition, particulièrement le bois, sont vendus au plus offrant.

La presse relate l'avancement des préparatifs. « *Une fièvreuse animation règne aux abords et à l'intérieur du Grand Palais. Peintres, menuisiers, tapissiers s'affairent (...) Sous le pinceau des artisans, le vulgaire bois blanc se stylise très « Art décoratif » et les stands forment un cadre coquet où s'installeront les objets les plus variés* ».

Les inspecteurs du SAM eux, ont déjà commencé leur tournée. L'exposant qui n'aura pas respecté le cahier des charges (hauteur d'accrochage, solidité des installations, respect des allées de circulation) ou la présentation arrêtée par contrat, devra impérativement remédier à ses erreurs, quitte à y passer la nuit.



Montage du stand Aspiron. ROL. 1927. © Bnf / Gallica



Vue du Salon des Arts ménagers. Dans l'allée centrale, les poèles au gaz. ROL. 1929. © Bnf / Gallica

Le monument a aussi des inconvénients. Hors l'absence de parking², le salon pâtit de trois défauts : un éclairage réduit, des canalisations insuffisantes et un froid qui peut être polaire.

L'éclairage : le salon se tenant en février, la luminosité est réduite, la verrière de la nef étant encrassée par la pollution du charbon. De 1926 à 1936, la Compagnie des lampes Mazda, "partenaire officiel du salon" assure seule l'éclairage des stands et de la verrière. Après cette date, le Grand Palais est électrifié dans sa totalité, mais la multitude d'appareils électriques et la vogue des enseignes lumineuses fragilisent les installations. Chaque année des courts-circuits provoquent des départs d'incendie au point d'imposer la présence permanente d'un détachement de pompiers.

Les canalisations : des arrivées d'eau et des sanitaires avaient été installées en 1914 pour les besoins de l'hôpital militaire, soit pour environ 2 000 personnes. L'installation

n'était pas prévue pour l'accueil de 5 000 visiteurs par jour dans les années 1930, 7 000 après la guerre, et absorber par centaines, lessives, vaisselles, nettoyages divers, et la logistique d'un restaurant ! À partir des années 1930, les contrats de location des espaces et stands limitent sévèrement l'usage des canalisations. Cela ne suffit pas toujours et encore moins lorsque la Seine est haute et que les inondations menacent.

Le froid reste le problème majeur qui sévit dans un événement dédié au confort ! Les Breton père et fils conçoivent en 1926 un système de poêles au gaz dispersés dans les allées, sauf évidemment, dans le secteur dédié au chauffage ; là les appareils, au gaz, à l'électricité ou à l'alcool des exposants démontrent leur efficacité. "La température se maintient de façon agréable au-dessus de zéro". En 1930, Paul Breton perfectionne le dispositif en ajoutant au radiateur un système récupérateur de chaleur ; l'air chaud reste désormais à hauteur humaine.

² Les véhicules et cars se garent sur l'Esplanade des Invalides

DU NOUVEAU CHAQUE ANNÉE

Chaque édition du SAM comporte des nouveautés. On ne peut que s'incliner devant l'esprit d'entreprise et les idées visionnaires des Breton, père et fils : la plupart de leurs initiatives deviennent des incontournables ! Les exemples qui suivent n'en donnent qu'un aperçu.

1928 : Le plus beau Bébé du Salon des Arts Ménagers

Le SAM inaugure une section dédiée à L'Enfance et la Maternité avec des démonstrations de soins, de stérilisation des biberons et des conférences sur la petite enfance. La popularité de cette section est à l'origine en 1949 du mythique Salon de l'Enfance. En 1928, sur le modèle du concours du Bébé Cadum, une centaine de familles participent au Concours du plus beau bébé du SAM. Celui-ci devient une véritable institution avec des pré-sélections en province avant la finale à Paris.

1929 : Remédier à la crise du logement

Les mesures financières de la Loi Loucheur (13 avril 1928) visaient à relancer la construction de logement ; le SAM s'y associe en lançant le Concours de la Maison Loucheur, ouvert à tous, professionnels comme amateurs ; le meilleur projet est présenté à taille réelle en 1930. Dès lors le concours est reconduit chaque année, les visiteurs votant pour le Meilleur équipement sanitaire du foyer (1930), le Meilleur ameublement de la chambre (1931) la Meilleure chambre d'hôtel etc.

1930 : Valoriser les colonies

Pour la première fois, une section est consacrée à l'Algérie, Madagascar et l'Indochine. Outre le désir de faire connaître l'économie de ces pays, l'intention est aussi de s'associer aux préparatifs pour L'Exposition coloniale programmée l'année suivante : quelques constructions sont déjà achevées au Bois de Vincennes dont la copie du temple d'Angkor, et les travaux du Musée des colonies (aujourd'hui Musée de l'Immigration) se terminent.

1932 : Une féerie lumineuse

Depuis son installation au Grand Palais, le SAM expose les bienfaits de l'électricité. Paradoxalement, le monument n'est pas encore électrifié³, comme la plupart des monuments parisiens et 74 % des foyers français. Pendant toute la durée de ce IX^e SAM, la façade donnant sur l'avenue Nicolas II (avenue Winston Churchill) est illuminée par "toute l'irisation de l'arc en ciel". Cette féerie a nécessité l'installation sur les plans de Paul et Jean Breton, de 246 projecteurs sur la façade et d'une machinerie spécifique dans le sous-sol. Là, quelques éléments y sont encore en place.

1933 : Mangez du poisson !

L'édition précédente ayant dépassé les 200 000 visiteurs, pour son dixième anniversaire le SAM s'étend dans le sous-sol, sous le paddock jusqu'au manège. La section gastronomique est à l'honneur, avec, en partenariat avec le Ministère de la Marine



Affiche du VII^e SAM. Francis BERNARD. 1930. © MAD Paris

Les mythiques affiches du Salon des Arts Ménagers sont conservées au Musée des Arts Décoratifs à Paris. Un aperçu de la collection est mis en ligne sur le site : <https://www.madparis.fr>

marchande, une Quinzaine du poisson : l'aliment est présenté pour ses qualités gustatives et nutritives mais aussi avec deux autres objectifs : valoriser la filière de la poissonnerie et celle du froid, les ventes de frigidaires peinant à se développer. La reine de ce X^e SAM reste la bouteille de gaz Butane qui fait sensation et dont les ventes "explosent" !

1934 : L'Exposition de l'Habitation vitrine de l'art et de l'industrie

Le succès des concours sur l'habitat donne naissance à l'Exposition de l'Habitation. Paul Breton en confie la mise en œuvre à L'Union des Artistes Modernes (UAM) dont les membres (architectes, artistes et décorateurs) revendentiquent un dépouillement des formes ; la revue Architecture d'Aujourd'hui dont il est membre fondateur assure la promotion de la nouvelle tendance : L'Art ménager est proclamé "8ème Art" ! L'Exposition reçoit le soutien de La Société d'Encouragement à l'Art et l'Industrie.

1936 : Les bienfaits du grand air

En lien avec la révolution des premiers congés payés et pour répondre aux attentes de "la mère de famille soucieuse de la santé de ses enfants" le SAM présente une section Architecture du week-end en partenariat avec le Touring Club. Située au sous-sol du Grand Palais, un paysage de plein air est reconstitué avec un bassin "où de petits canoës trouvent par miracle assez d'eau pour flotter" et des petites maisons en bois sur pilotis. "Dommage que la trop grande foule pousse à avancer sans laisser le temps d'en profiter".

³ Le Grand Palais est électrifié dans sa totalité en 1935

1937 : Le Salon du Front populaire

Ce XIV^e SAM est marqué par les mesures sociales du Front populaire à commencer par le tarif réduit le mercredi et le samedi soir, le nombre accru de visites scolaires, et le programme important de conférences sur le thème du Foyer aujourd'hui. Parmi les attractions à succès, notons 3 animations : le service postal français présente le fonctionnement du téléphone, la transmission d'un télégramme, une maquette de wagon postal ; la découverte de la télévision avec 2 postes en marche quelques heures par jour ; enfin la section de L' Aluminium français⁴ avec, pour la cuisine, des batteries de casseroles légères et assurant une cuisson économique car rapide.

Le dernier salon d'avant-guerre se tient en février 1939. Son organisation est désormais gérée par le CNRS qui a succédé à l'ONRISII. Comme les autres éditions, il fascine les visiteurs par son ambiance de fête, ses nouveautés, effets d'abondance, concours, jeux, bonnes affaires... Seul le stand de la Défense passive rappelle les tensions de l'extérieur : on y trouve des conseils de sécurité en cas d'attaque aérienne.

REVENDICATIONS AUX ARTS MÉNAGERS

Pendant le SAM, le Grand Palais devient un monde à part, celui d'un quotidien plus facile et des rêves dits accessibles. Les grands quotidiens sont élogieux : "C'est une leçon de chose instructive pour tous". La belle image est encore valorisée par le récit des visites de personnalités politiques : un tel "reste longuement", un autre "a montré tout son intérêt", et tous félicitent de "la belle tenue des stands et de la qualité exceptionnelle de l'événement". Mais le SAM est aussi l'objet de critiques qui reflètent les attentes de la société française. Elles sont de 3 types : sociales, féminines et féministes, artistiques.

- REVENDICATIONS SOCIALES

"Arts ménagers ? Arts sans ménagement à vrai dire" ! Syndicats et journalistes de gauche dénoncent un événement qui ne présente que des produits inaccessibles à la majorité des ménages. "...le SAM où se trouvent les mille et une choses pratiques qui devraient épargner les efforts de la ménagère ? Qui devraient hélas... car elles ne sont pas à la portée de toutes les bourses ! (...) La vie est chère (...). Avant de nous vanter tant de beaux meubles, tant d'instruments ingénieux qui ne seront jamais dans nos foyers, si on commençait par mettre au point la seule machine qui recréerait de l'aisance chez les humbles... si on inventait plutôt la machine à combattre la vie chère" ?

Dans la décennie 30, la généralisation des formules de crédit proposées par les exposants devient le symbole des objectifs mercantiles du SAM et des risques dramatiques d'endettement pour les foyers modestes.

⁴ Au même moment est montée l'impressionnante nouvelle entrée en aluminium du futur Palais de la Découverte



« - En considération de la crise, nous acceptons que ces casseroles soient payées à crédit si vous êtes sûr d'avoir de l'argent toute l'année. »

- En ce cas ajoutez une poêle pour faire des crêpes : c'est justement la Chandeleur ! »

C'est la crise. Henri GUILAC. 1932.
© Bnf / Gallica / Caroline Dubail

Paulette Bernège (1896-1973)

1921 : Agrégée de philosophie

1923 : Fonde l'Institut d'Organisation ménagère de Nancy

Rédactrice en chef du magazine *Mon chez moi*

1925 : Fonde la Ligue de l'Organisation ménagère

1927 : Accueille Christine Frederick à Paris

à partir de 1929 : écrit régulièrement pour *L'Art Ménager* (revue de André Breton)

1928 : Publie *De la méthode ménagère* (régulièrement réédité jusqu'en 1969)

1930 : Fonde l'École de Haut Enseignement Ménager (EHEM)

Paulette Bernège s'inspire des recommandations du Domestic Science Movement de Christine Frederick (1912 - USA) pour prôner une rationalisation des gestes domestiques. Nous lui devons le principe des "cuisines aménagées", sous-entendu, pour gagner du temps et limiter la fatigue.

Elle fonde en 1930 une École de Haut Enseignement Ménager mais n'est pas soutenue par le gouvernement de Léon Blum dans son projet de créer à Paris un Institut des Sciences domestiques, ni dans ses demandes répétées d'ouvrir l'enseignement scolaire des arts ménagers aux garçons. Sa pensée inspire les magazines féminins dont Marie-Claire, co-fondé en 1937 par l'écrivaine féministe Marcelle Auclair et l'industriel-patron de presse Jean Prouvost.

• REVENDICATIONS FÉMININES ET FÉMINISTES

"Aidons la ménagère" écrit Paulette Bernège en 1930, la journaliste et conférencière spécialiste de l'organisation ménagère au sein du foyer. "Notre siècle de progrès techniques ne doit pas laisser dans l'ombre l'ouvrière ménagère, la principale ouvrière du monde, celle qui peine le plus longuement, celle qui regroupe dans sa classe le plus grand nombre de travailleurs". Pour mémoire, ses articles sont publiés dans une période où le chômage ne favorise pas le maintien des femmes dans l'emploi. En 1928, pour dénoncer les Plans Loucheur⁵ conçus par des architectes et entrepreneurs "qui ne savent visiblement pas en quoi consiste l'efficience du travail ménager", elle publie *Si les femmes faisaient des maisons.*

Le SAM devient le lieu de médiatisation du féminisme. En 1936, Louise Weiss, présidente de la Ligue de la Femme nouvelle (100 000 adhérentes) et des militantes revendiquent face aux journalistes présents, la fin de la semaine de 40 heures pour les écoliers de primaire et le droit de vote pour les femmes. Face aux critiques, elle lance cette fameuse réplique: " Si les femmes votaient, elles n'en feraient pas moins la soupe" !

• REVENDICATIONS ARTISTIQUES

Dès son arrivée au Grand Palais, le SAM a affiché son soutien aux artistes : des concerts sont assurés quotidiennement par le Grand orchestre du Salon des Arts ménagers ; le collectif de peintres de La Crémallière orne les reconstitutions d'intérieurs avec leurs œuvres ; des artisans d'art exposent leurs créations.

À partir de 1933, le salon initie une démarche inédite et audacieuse : un rapprochement entre art et industrie. Cette année-là, la jeune Union des Artistes Modernes (UAM) fait appel à Paul Breton. D'abord informel au début des années 1920, le groupe s'est constitué en 1929 pour défendre ses idéaux : formes simples, lignes épurées, matériaux nouveaux, fabrication en série pour des coûts réduits et une diffusion large. "L'art moderne est un art véritablement social. Un art pur, accessible à tous et non une imitation faite pour la vanité de quelques-uns", écrit Louis Chéronnet dans le manifeste de l'UAM. Non seulement cette esthétique s'oppose radicalement aux ornements contemporains mais elle remet aussi en cause le principe de l'œuvre unique. Leurs créations ne trouvent pas d'acquéreurs ni de mécènes.

Paul Breton, lui, est séduit. Il associe l'UAM à l'Exposition de l'Habitation qu'il est en train de produire, et la revue L'Architecture Aujourd'hui assure la couverture du nouveau mouvement. L'affiche de la Première Exposition de l'Habitation (1934) par Nathan en est à elle-seule un manifeste visuel.



Affiche de la première Exposition de l'Habitation. NATHAN. 1934. © Bnf /Gallica

Quelques membres de l'Union des Artistes Modernes (UAM)

Louis BARILLET (peintre - verrier)
André BLOC (architecte - sculpteur - fondateur de la revue Architecture Aujourd'hui) - commissaire de la 1^e Exposition de l'Habitation
Louis CHÉRONNET (journaliste - critique d'art)
Sonia DELAUNAY (peintre, décoratrice, décoratrice de tissus)
Hélène HENRY (peintre, décoratrice de tissus)
LE CORBUSIER (architecte)
Jacques GARAMOND dit NATHAN (affichiste)
Francis JOURDAIN (décorateur)
Geneviève LECORNU (peintre et graphiste)
Robert MALLET-STEVENS (designer et architecte)
Charlotte PERRIAND (décoratrice)
Jean PROUVÉ (ferronnier et architecte)
 Le groupe se dissout en 1958, mais les artistes continuent d'exposer au SAM dans l'exposition Formes Utiles.

⁵Louis Loucheur (1872-1931). Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale de 1928 à 1930



Porte Clemenceau. Entrée du XII^e SAM. 1935 © Caroline Dubail

La dynamique grandit. En 1935 Paul Breton invite le II^e Congrès de la peinture à se tenir pendant le salon afin de rapprocher les créateurs des fabricants et marchands de peintures, papiers peints, textiles, vitriers et chimistes ; "Tous doivent mettre leurs compétences en vue d'une utilité publique" écrit J.L. Breton dans Recherches et Inventions. Les photos de groupes sont prises dans le restaurant dont le décor a été entièrement renouvelé par Robert Mallet-Stevens dans l'esprit Art moderne.

L'expression Arts ménagers, qui indignait ou faisait rire dix ans plus tôt, est justifiée, le salon est associé à l'image de la modernité, le Grand Palais aussi ; l'entrée Clémenceau est transformée par un revêtement dans ce nouveau style. En 1936 des sculptures du porche d'honneur sont retirées⁶ ; jugées démodées, elles sont indignes du mouvement en marche. Le terme design se répand dans la presse spécialisée.



Un dimanche à l'Exposition des Arts Ménagers
CHAS-LABORDE. 1936. © Bnf / Gallica / Caroline Dubail

Repères

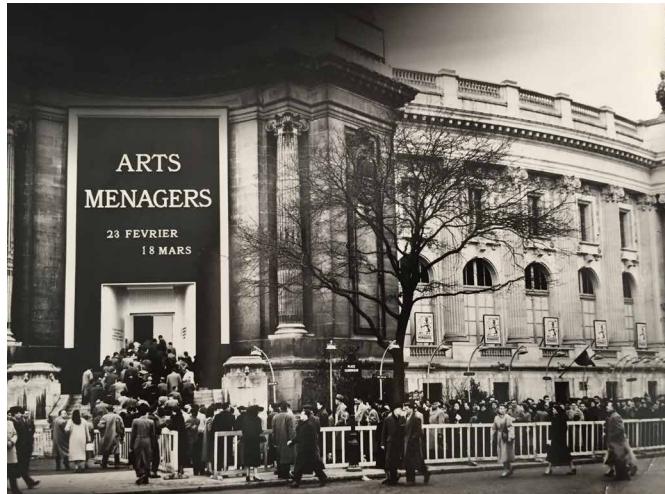
Art déco : style décoratif axé sur les lignes épurées, les formes géométriques, les effets de matériaux

Art moderne : tendance proche de l'Art déco mais privilégiant les liens avec l'industrie (production en série, valorisation du tube métallique, du fibrociment, de la pâte de verre...) et avec les ateliers de reprographie

Design : anglicisme désignant des recherches alliant esthétique et fonctionnalité

⁶ Voir le dossier pédagogique "Le Grand Palais des sculpteurs"

LE SALON DES TRENTÉ GLORIEUSES



L'attente des visiteurs à l'entrée du SAM de 1956.
© Caroline Dubail



La foule des visiteurs dans la nef. Salon de 1956.
© Caroline Dubail

CHANGEMENT D'ÉCHELLE

La seconde guerre mondiale interrompt le SAM pendant 9 ans. En 1948, le premier SAM d'après-guerre ne peut cacher les difficultés de la reprise : la plupart des appareils sont des prototypes, ils ne sont livrables que dans un délai de plusieurs mois voire l'année suivante. Leurs prix élevés sont inabordables pour la majorité des foyers ; de toute façon, les coupures de courant trop fréquentes les rendent inutilisables. Les intentions d'achat reprennent à partir de 1950 et le développement économique du salon en 1952. Le SAM contribue alors à l'image des Trente Glorieuses⁷ en France.

Population française (Données corrigées)

Recensement	Total	Hommes	Femmes
1946	40 000 000	19 000 000	21 000 000
1954	42 80 000	20 400 000	22 400 000
1962	46 500 000	23 000 000	23 500 000

Si les salons de l'entre-deux guerres étaient placés sous le signe de l'innovation et du progrès, désormais, l'essor de l'économie, l'appui de la presse spécialisée et la généralisation de l'achat à crédit font du SAM un vaste showroom et un temple dédié à la consommation.

Signe fort du changement des mentalités : investir dans son intérieur n'est plus un tabou, c'est "vivre son temps" c'est à dire profiter des bienfaits du confort. Les cycles de conférences ne portent plus sur l'éducation ou l'hygiène mais sur les nouveaux matériaux (avec, en tête de liste, le désormais incontournable plastique), les projets d'urbanisme, les pôles industriels, la valorisation de la production en série synonyme de coûts réduits. Des firmes étrangères, principalement celles américaines, sont invitées à exposer.

La concurrence est rude, participer au salon est impératif. En 1954, faute de place au Grand Palais, un collectif d'environ 1 000 exposants demande à la Ville de Paris un espace sur l'esplanade des Invalides pour un Salon des Non-Admis. Paul Breton décide d'agrandir le SAM en utilisant systématiquement le sous-sol du Grand Palais. Chaque stand rivalisant d'imagination pour se démarquer de ses concurrents, il n'y a plus d'unité décorative. La publicité envahit les balcons de la nef.

⁷ Les Trente Glorieuses. Jean Fourastié. 1979. Réed Livre de poche 2019



Concours du meuble français de série. SAM 1955 © MAD, Paris / Jean Tholance

Le SAM dure 25 jours - tout février - avec 3 nocturnes par semaine. Les chiffres de fréquentation s'envolent : 1,1 million en 1950, 1,4 million en 1954, 1,5 million en 1956. Les provinciaux représentent un tiers des visiteurs. La SNCF met en circulation des trains "spécial Arts ménagers" avec un tarif incluant l'entrée au salon. L'affluence se voit aussi à l'extérieur du Grand Palais : embouteillages, parkings sauvages, et dès le premier jour d'ouverture, des flots de vieux papiers et de prospectus dégradant les abords du monument et flottant sur la Seine. Les sans-gênes en fourrent même dans la boîte à lettres du commissariat !

À partir de 1950, l'entrée du SAM se fait par l'actuel square Jean Perrin. Là, les visiteurs traversent d'abord l'Exposition de l'Habitat. Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme s'y est associé pour présenter ses plans de reconstruction, de lutte contre les bidonvilles, de modernisation des logements. Après la guerre, 87 % des foyers n'ont pas de salle de bain, 72 % des appartements en ville ont les toilettes sur le palier. Au fil des années, ces initiatives ancrent l'image d'un SAM plus

populaire, plus proche des besoins des français, même si les prototypes surprennent, ainsi en 1950 "*l'unité d'habitation*" de Le Corbusier. Plus pragmatiques, Jean et Henri Prouvé séduisent avec, en 1951 la maison préfabriquée, et en 1952 la salle de classe avec son couloir vestiaire, Ionel Schein en 1955 avec un prototype de maison tout en plastique. L'édition de 1956 marque les mémoires : en quelques jours, deux façades d'immeubles de 20 mètres de haut et 12 de large sont élevées le long du Grand Palais. Les structures sont en acier inoxydable, les huisseries en aluminium, et les fenêtres en vitrage isolant.

En 1959, le Ministère de la Reconstruction et du Logement remporte un franc succès avec un appartement de 4 pièces prévu pour une famille de 6 personnes. Le logement a été conçu et aménagé à partir des souhaits émis par des familles et des associations familiales lors d'une enquête nationale. Le prototype sert de référence aux plans des H.L.M des années 1960-1965.

"Au Salon des Arts Ménagers". Francis Blanche et Pierre Dac. 1952. INA

Lien: Sketch de Francis Blanche et Pierre Dac

https://www.youtube.com/watch?v=emDmmC3c0Mo&list=RDemDmm C3c0Mo&start_radio=1&t=0

Répondre à l'appel de l'Abbé Pierre

À la suite de l'appel au secours de l'Abbé Pierre pendant l'hiver glacial de 1954, quelques exposants donnent à la fin du salon des pièces de mobilier, équipement ménager ou bois de leur stand aux cités d'urgence des Pèlerins d'Emmaüs.

L'année suivante, l'Abbé Pierre rencontre l'architecte Jean Prouvé et lui commande une maison pour 4 personnes comprenant des sanitaires, une cuisine, une pièce à vivre et deux chambres, rapide à construire et bon marché. Avec le concours de la marque de lessive Persil, un appel aux dons permet de construire le prototype de La maison du Bonheur sur le quai Alexandre III pendant le SAM de 1956. Malgré l'enthousiasme général, le projet n'obtiendra pas les homologations officielles. Seuls quelques maisons seront construites.

<http://www.larchitectureaujourdhui.fr/maison-des-jours-meilleurs-jean-prouve-1956/?lang=en/page/5>

À l'intérieur, la foule des visiteurs plébiscite toujours la machine à laver le linge, mais celle-ci est désormais talonnée par le réfrigérateur. L'équipement de la cuisine reste privilégié ; la pièce "laboratoire" toute équipée, aux lignes droites et aux surfaces blanches d'avant-guerre devient plus convivable avec des lignes courbes, différents points d'éclairage et surtout le retour de la couleur.



Le revêtement en plastique Formica révolutionne les habitudes avec ses multiples teintes : 3 coloris en 1953 (vert amande, bleu ciel et jaune paille) 12 en 1957 et 58 en 1958 ! La table en formica jaune avec ses battants qui se replient et ses tabourets qui se rangent dessous fait un tabac.

La salle de bain est la révélation de la décennie, viennent ensuite l'aménagement et le décor de la salle à manger, du salon, des chambres. Ces dernières sont désormais individualisées (parents, adolescents, enfants, bébé). Les enfants peuvent essayer des jouets d'intérieur ou d'extérieur ; une sélection est mise à la disposition de la garderie ouverte à partir de 1957 porte A en partenariat avec la Croix Rouge et Le Charbonnage de France.

Chaque enfant est photographié avec le jouet qu'il a utilisé et repart avec en souvenir. Ce style d'image influence les photographies dans les écoles maternelles.

Le design est entré dans les mœurs ; l'exposition Formes Utiles présente à partir de 1951 des appareils ménagers dont les lignes en font des objets décoratifs ; chacun est aussi une invitation à remplacer un équipement qui serait démodé ! Le restaurant du SAM est chaque année décoré par un artiste différent. Fernand Léger y présente son ultime ensemble décoratif en 1952.

Au Salon des Arts Ménagers. Années 1950.
© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine Charenton le Pont / RmnGP distr / François Kollar



Robert Lamoureux bricole à l'atelier. Sophie Desmaret repasse à la lingerie. La maison idéale. Reportage Paris-Match. 1956.

© Caroline Dubail

Paul Breton. Vers 1950. © Breton / Dannhauer

LA LÉGENDE DU SALON DES ARTS MÉNAGERS

La légende du Salon des Arts Ménagers se crée au moment où l'événement vit ses dernières années au Grand Palais. Les visiteurs font la queue des heures dans le froid et la neige quelquefois - avant d'entrer ; à l'intérieur la foule est dense, le brouhaha peut devenir une cacophonie avec les annonces publicitaires et la musique. Mais l'événement est incontournable : c'est l'image optimiste et rassurante de la prospérité.

Toujours en avance sur son temps, Paul Breton fait réaliser des sondages pour connaître le public du SAM. Celui-ci vient même si ses ressources ne lui permettent pas de s'offrir ce qu'il découvre. Il veut voir "en vrai" ce dont parlent la presse, la radio ou les publicités au cinéma, pour être "à la page", s'émerveiller, rêver aussi. Avec un peu de chance, il repartira avec un lot gagné à l'un des nombreux concours ou tombolas, avec un porte-clé ou un mini-jeu offert en promotion, avec des échantillons, des prospectus, des magazines. Les enseignes lumineuses et les néons décoratifs illuminent les allées, les démonstrations culinaires se terminent en dégustations, les stands de friandises et de barbe à papa parfument l'atmosphère. En 1954, un peu plus de la moitié des visiteurs fait un achat. En 1956, le moulin à café Moulinex remporte la palme des ventes. Cette même année, Boris Vian écrit *La Complainte du progrès*.

Plus encore que par le passé, le SAM est une scène idéale pour les "vedettes" : la presse et la radio y sont présents durant tout le salon, le public offre un panel de tous les âges et catégories sociales, les entreprises recherchent

"des noms" pour valoriser leur image. Ainsi en 1952 l'acteur Jean Marais prête du mobilier et des œuvres de sa collection pour une reconstitution de son bureau dans la section des antiquaires ; il y assure de longues séances d'autographes plusieurs après-midi de suite. Le duo d'humoristes Francis Blanche et Pierre Dac font un tabac en présentant, à leur façon, le SAM de 1952. En 1956, à son retour des États-Unis, la danseuse Zizi Jeanmaire vient préparer un repas devant le public dans la cuisine aménagée par le magazine Elle pour raconter aux visiteurs-euses sa reconversion dans le music-hall. Des journalistes tel Pierre Sabbagh y font leurs premières armes.

La Complainte du progrès. (extrait) Boris VIAN. 1956

(...) Pour séduire le cher ange on lui glisse à l'oreille
Ah Gudule, viens m'embrasser, et je te donnerai :
Un frigidaire, un joli scooter, un atomixer et du Dunlopillo
Une cuisinière, avec un four en verre
Des tas de couverts et des pelles à gâteau !
Une tourniquette pour faire la vinaigrette
Un bel aérateur pour bouffer les odeurs
Des draps qui chauffent, un pistolet à gaufres
Un avion pour deux et nous serons heureux !

UN MODÈLE DÉPASSÉ

1956 marque l'apothéose du Salon des Arts Ménagers au Grand Palais. Ensuite, en seulement trois ans, le modèle est dépassé. Les causes sont diverses ; réunies elles mettent fin à sa présence au Grand Palais.

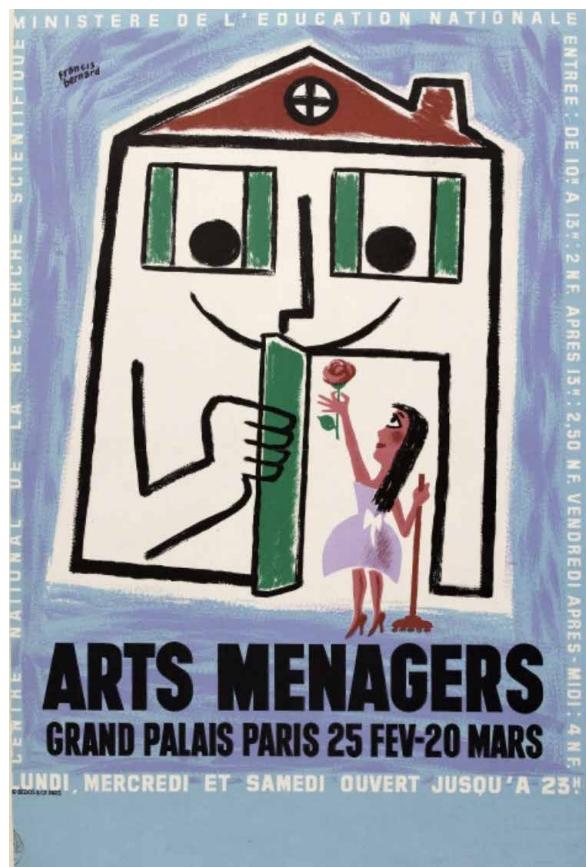
Le premier obstacle est le monument lui-même, principalement pour des raisons de sécurité : le réseau électrique n'absorbe plus les besoins de plus d'un millier d'exposants et la démultiplication des raccords de branchements des appareils, lumineux, enseignes et décors. L'exploitation du sous-sol est d'autant plus dangereuse que les accès et sorties du public sont des goulets d'étranglement.

En 1958, le départ d'incendie dans la nef, par chance peu avant l'heure d'ouverture, est rapidement maîtrisé. Mais l'incident est celui de trop. Une délocalisation est envisagée et actée en 1959. En 1960 se tient le dernier SAM au Grand Palais. L'année suivante le XXX^e SAM se tient au Centre national des industries et des techniques (CNIT) à Puteaux/La Défense. Au même moment le Salon de l'Automobile déménage lui aussi du Grand Palais à la Porte de Versailles où les infrastructures (voies, bâtiments, parkings, hôtels) facilitent la logistique des événements. Une page de l'histoire du Grand Palais est tournée.

La fréquentation en baisse sensible mais continue annonçait de toute façon un déclin inévitable : le SAM était copié en province (à Toulouse pour la première fois en 1956) et par la Foire de Paris, de nouvelles habitudes de consommation s'installaient avec l'essor des entreprises de vente par correspondance (Manufrance en est le leader suivi de La Redoute et des Trois Suisses), celui des magasins d'électro-ménagers dans les grandes et moyennes villes, enfin l'implantation de supermarchés calqués sur le modèle américain (Carrefour en 1954, Goulet-Turpin en 1958). La proche démocratisation de l'automobile allait permettre à l'éventuel client de se déplacer s'il tenait à comparer les modèles et les prix, et de faire son achat plus tranquillement que dans la cohue et le bruit du SAM au Grand Palais.

Le départ des trois incontournables que sont les salons de l'Automobile, l'Hippique et le SAM signent la fin d'un pan de l'histoire du monument. Une autre période s'ouvre en 1964 avec la création des Galeries nationales du Grand Palais.

Les deux premiers SAM au CNIT sont réservés aux professionnels avant de redevenir un événement public. Le dernier Salon des Arts Ménagers se tient en 1983 Porte de Versailles.



Affiche du dernier SAM au Grand Palais.

Francis BERNARD. 1960 © Bnf / Gallica / Ministère de l'Éducation nationale

Le dernier SAM s'est tenu au Grand Palais il y a soixante ans. Depuis, le monument a connu bien des événements populaires qui ont fait rêver ses visiteurs, mais aucun n'a eu la durée, l'importance et la renommée du SAM. De cette foisonnante saga, il reste d'innombrables archives, photos, films, chiffres, articles, dont ce dossier ne donne qu'un aperçu.

Étonnamment, l'incroyable personnalité de Jules-Louis Breton est injustement oubliée, l'énergie déployée par ses fils et le soutien de ses proches aussi. Pourtant le SAM fut bien plus qu'une entreprise commerciale bien rodée et très rentable. Il est né de l'esprit d'entreprise d'un inventeur animé par le seul idéal de l'utilité publique. Certes les fastes du salon ont pu en brouiller la lecture, mais le recul du temps, lui, atteste de la pensée visionnaire de son créateur.

Parce qu'il a fait rêver des millions de visiteurs, le Salon des Arts Ménagers est aussi une histoire collective. Cette mémoire encore bien présente reste à écrire. Nous ne pouvons que souhaiter que ce dossier soit à l'origine d'une impulsion pour une collecte inédite de souvenirs personnels.



à l'occasion du Salon des Arts Ménagers

À l'occasion du Salon des Arts Ménagers . Publicité (extrait). Vers 1960. SEMPÉ. © Caroline Dubail

"Qui n'évolue pas est bien près de reculer (...) Le palais du CNIT au Rond Point de la Défense fera mieux figure que ce bon vieux Grand Palais un peu trop 1900 pour du mobilier d'avant-garde et des appareils sur lesquels règnera bientôt l'électronique. (...) Nous aurons un cadre tourné vers l'avenir ! "

Arts Ménagers. La Revue officielle du Salon des Arts Ménagers. 1960.
© Caroline Dubail

ALBUM PHOTO

JULES-LOUIS BRETON : UN INVENTEUR

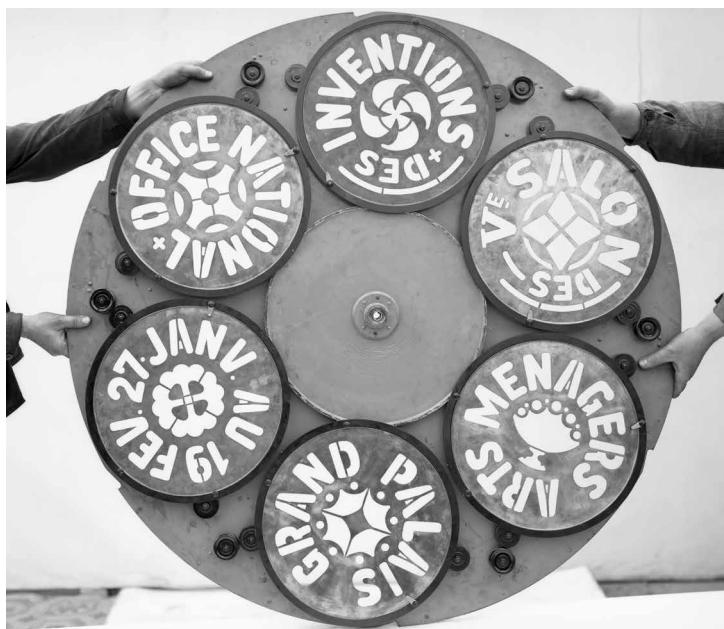


Melle Breton auprès d'un Motolaveur.
1924. © CNRS



Réclame Motolaveur. 1929
© Caroline Dubail

Le Motolaveur conçu par J.L.Breton sert à laver la vaisselle. Il existe en 2 tailles : 40 ou 60 assiettes. Il est commercialisé par la SACAM, entreprise familiale des Breton père et fils.



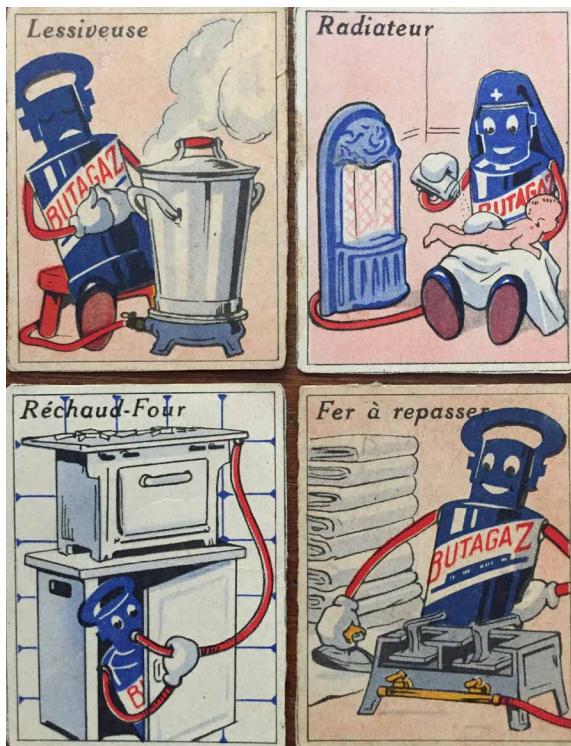
Disques pour la projection sur nuages. 1928.
© CNRS

Fonctionnant comme un rétroprojecteur, la machine inventée par J.L.Breton permet de projeter des annonces dans le ciel jusqu'à 1 000 mètres de hauteur. Le spectacle fit le succès de l'inauguration du SAM de 1928.

"LE GAZ ET L'ÉLECTRICITÉ SONT LES 2 MAMELLES DE LA FRANCE". (JULES-LOUIS BRETON)



Vue du Salon des Arts Ménagers en 1929.
© Caroline Dubail. Dans l'allée centrale,
les poêles Breton.



Images BUTAGAZ. Distribuées au SAM dans les
années 1930. © Caroline Dubail



Réclame "Soyez de votre siècle, utilisez l'électricité". 1930
© Caroline Dubail

"Avec le Grand Palais, Paris possède un des plus beaux palais d'exposition du monde. (...) Mais en période de grands froids, c'est une monstrueuse glacière" ! Pour augmenter l'efficacité des appareils, Paul Breton invente en 1930 un dispositif combiant un radiateur à gaz à un récupérateur de chaleur qui pulse l'air chaud pour former une couche à hauteur d'homme. Les "Radiateurs Breton" sont utilisés au Grand Palais jusqu'au moins 1952.

Entre les deux guerres, les compagnies du gaz et de l'électricité sont les partenaires privilégiés du SAM de la même façon qu'elles accompagnent les grands chantiers d'installation sur tout le territoire. Le Grand Palais est électrifié à partir de 1935.



Publicité "Les Allées du gaz et de l'électricité au Grand Palais".
1955. © Caroline Dubail

LA CUISINE SYMBOLE DU SAM

Au SAM, la cuisine est la principale pièce d'un logis familial. L'organisation de l'espace doit faire économiser des pas et des gestes, les matériaux garantir un entretien facile et une hygiène irréprochable. C'est le royaume de la "bonne ménagère"!

Les meubles alignés et encastrés permettent aussi un gain de place dans les petits appartements.



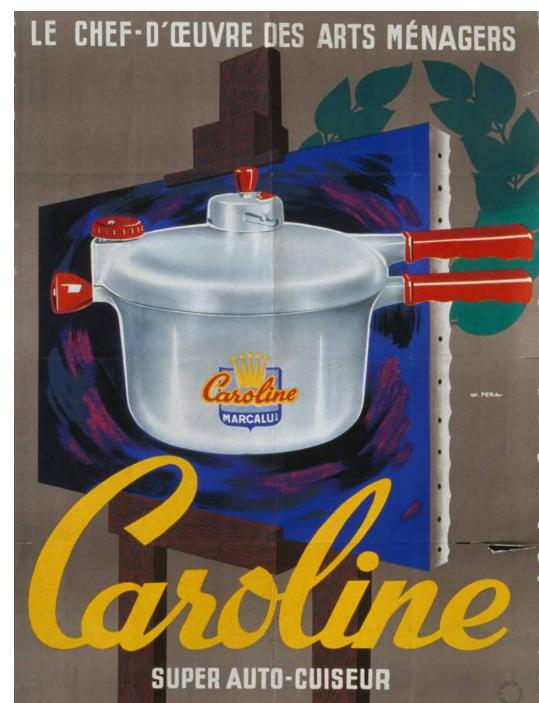
La cuisine idéale TECHNA. 1949. © MAD, Paris



Affiche VII^e SAM. Francis BERNARD. 1930. © MAD Paris

À partir de 1952, l'autocuiseur caracole en tête des ventes. Symbole de la cuisine simplifiée et sécurisée, ce modèle de 1955 entend séduire par ses accessoires colorés.

L'affichiste PERA multiplie les symboles de qualité : lauriers, couronne, référence au chef-d'œuvre de l'art avec à l'arrière-plan une toile sur un chevalet.



L'autocuiseur Caroline. W. PERA. 1955. © RmnGP distr

LE SALON DE L'ART MODERNE

L'affichiste Nathan est l'auteur de l'affiche de la 1^{ère} Exposition de l'Habitation qui se tient en 1934 pendant le XI^e SAM. Son esthétique en fait un manifeste du style moderne : seulement 4 couleurs et 2 formes géométriques pour une truelle sur une façade aux lignes épurées.

En 1935, l'architecte Mallet-Stevens vient de terminer la villa Carvoix à Croix près de Lille et l'immeuble atelier de son ami verrier Louis Barillet à Paris (XV^e arr). Le restaurant du XII^e SAM est une nouvelle démonstration de son art qu'il veut "total" : espaces, mobilier, accessoires et décors sont conçus dans une même sobriété des lignes et des matériaux.

Affiche de la 1^{ère} Exposition de l'Habitation. NATHAN. 1934.
© Bnf / Gallica



Le restaurant du XII^e SAM. Robert MALLET-STEVENS. 1935. © Bnf / Gallica



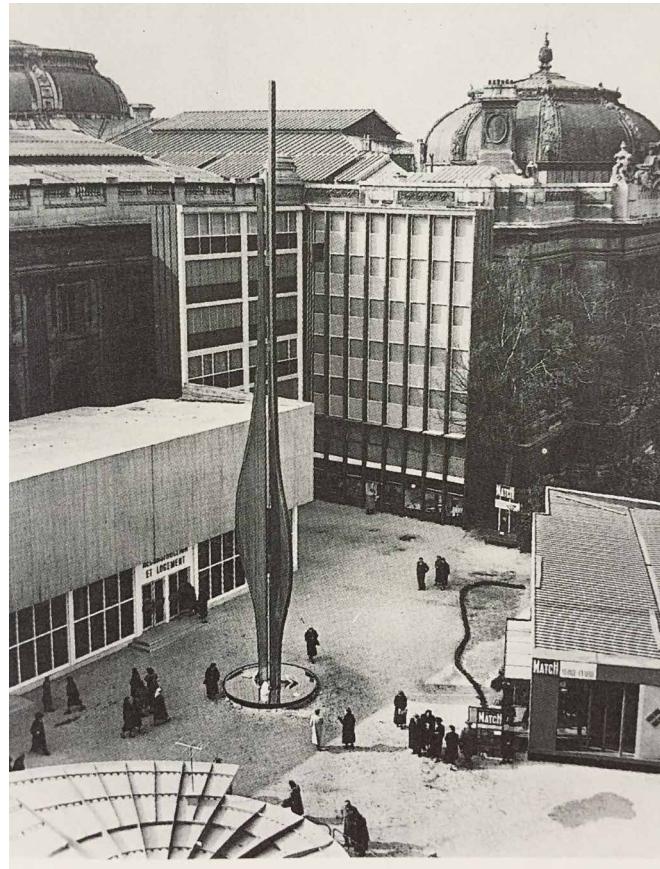
Chaise du restaurant du XII^e SAM. Robert MALLET-STEVENS. 1935. © Musée d'art moderne - Centre national Georges Pompidou / RmnGP

LE SALON DE TOUTES LES AUDACES

En 1951, à la demande de Paul Breton, Fernand Léger réalise avec ses élèves pour le XXI^e SAM de 1952, trois immenses fresques : *Composition au fond marin*, *Composition aux poissons*, *Nature morte aux pommes et pichet*. Peintes sur des plaques de fibrociment, l'ensemble a été assemblé sur place. Les sujets se rapportent au lieu (un restaurant) et au SAM (des objets du quotidien) et sont peintes en grandes plages d'à-plats très colorés.



Nature morte aux pommes et pichet. Fernand LÉGER. 1952.
Collection privée. © Tous droits réservés



Façades d'immeubles (bureaux et habitations) de 6 étages.
Acier inoxydable, tôle, vitrage. SAM de 1956.
© Caroline Dubail

Ces prototypes sont présentés en 1956 à l'entrée de l'Exposition de l'Habitation square Jean Perrin. Les immeubles de 20 mètres de haut (6 étages) sont remarqués pour la rapidité de leur construction (une semaine), leur mise en œuvre bon marché et les perspectives de développement pour l'industrie de la sidérurgie.

Leur concurrente est "la maison tout en plastique" commandée par le magazine Elle. Tout en carbone, elle est "incassable, insalissable, légère, transportable (...) et se monte en quelques heures".



La maison tout en plastique. ELLE magazine. 1956.
© Caroline Dubail

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES Rmn GP

Les dossiers pédagogiques du Grand Palais

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques>

HISTOIRE DU GRAND PALAIS

N°1: Le Grand Palais et son quartier

N°2: Le chantier du Grand Palais

N°3: L'Hôpital militaire du Grand Palais (1914-1919)

N°4: Le Grand Palais du cheval

N°5: De la Collaboration à la libération des camps ; le Grand Palais de 1940 à 1945

N°6: Les sculpteurs du Grand Palais

N°7: Un Palais pour les Arts ménagers. Hommage à Jules-Louis Breton

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE AU GRAND PALAIS

2014 : D'ART

2015 : La Wool War One (l'armée de laine) ; tous reviennent au Grand Palais

2016 : Patrimoine et citoyenneté

2017 : Le pari fou de monsieur Récipon

LES LIVRETS DU GRAND PALAIS

2018 : Le Grand Palais, découverte promenade

2019 : La Société des Artistes Français, 230^e salon depuis Colbert

HISTOIRE PAR L'IMAGE (HPI)

- La création des grands magasins

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/grand-magasin-temple-femme>

- Contexte social des années 1930 : les grèves de mai-juin 1936

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/greves-mai-juin-1936>

- Contexte social : le combat des femmes pour le droit de vote

<https://www.histoire-image.org/fr/albums/combat-vote-femmes>

- Architecture

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/hygienie-urbanisme-nouveau-centre-villeurbane>

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/architecture-publicitaire-garage-marbeuf-laprade-bazin-1928-1929>

- Histoire coloniale

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/palais-porte-doree-temoignage-histoire-coloniale>

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/pavillons-ephemeres-exposition-coloniale>

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/propagande-coloniale-annees-1930>

AUTRES RESSOURCES

PUBLICATIONS EN LIGNE

- Jackie Clarke L'organisation ménagère comme pédagogie. Paulette Bernège et la formation d'une nouvelle classe moyenne dans les années 1930 et 1940

<https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2005-1-page-139.html>

- Claire Leymonerie. Le Salon des arts ménagers dans les années 1950. Théâtre d'une conversion à une consommation de masse. 2006

<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-3-page-43.htm>

- Jean-Paul Sardon et † Gérard Calot, Observatoire Démographique Européen. La reprise de la fécondité au milieu des années 1930. Janvier 2019

<https://www.population-et-avenir.com/wp-content/uploads/2019/01/analyses-population-et-avenir-la-reprise-de-la-fecondite-au-milieu-des-années-1930-sardon-calot-observatoire-demographique-europeen.pdf>

SITES

ASSEMBLÉE NATIONALE

- Biographie politique de J.L. Breton

http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/%28num_dept%29/1203

- Travaux de J.-L. Breton

http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/tables_archives/1203.asp

CNRNS

Les folles années des inventions

<https://www.pourlasciencce.fr/sr/histoire-sciencesles-folles-inventions-de-lancetre-du-cnrs-17682.php>

INA INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIO-VISUEL

Le Salon des Arts ménagers

<https://www.ina.fr/recherche/search?search=salon+arts+m%C3%A9nagers>

UNIVERSITÉ PARIS 1

Biographie politique J.L.Breton

<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article102386>

La Rmn-Grand Palais remercie ses mécènes pour les projets socio-éducatifs de l'année 2020 :

Les activités pédagogiques du Grand Palais bénéficient du soutien de la Fondation Ardiān et de Faber-Castell.

FONDATION
ARDIAN

FABER-CASTELL
since 1761

«Rendre l'art accessible à tous» est l'un des objectifs centraux de la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais. Initiées en 2016, les histoires d'art proposent un éventail d'activités autour de l'Histoire de l'art.

HISTOIRES D'ART AU GRAND PALAIS

HISTOIRES D'ART À L'ÉCOLE



Histoires d'art au Grand Palais propose des cours d'histoire de l'art à la carte conçus pour s'adapter aux attentes de tous les publics. Plusieurs milliers d'auditeurs assistent à ces cours tous les ans.

Des cours en lien avec le programme scolaire sont spécifiquement conçus pour les classes du CP à la terminale et les étudiants en classe préparatoire. Venez suivre un cours d'histoire de l'art inédit et passionnant !

L'ART AU PROGRAMME

POUR LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES, DU CP AU CE2

Cours d'une heure

Ces deux séances s'articulent autour d'un conte et de jeux d'observation et de création, un moment privilégié de partage pour découvrir les œuvres d'art et leurs histoires.

Voyage en Égypte ancienne avec les magiciens des pharaons

Voyage en Grèce antique avec les dieux de l'Olympe

Voyage en Grèce avec Ulysse

Voyage au Moyen-Âge avec les licornes

Voyage au Moyen Âge avec les chevaliers

POUR LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES, DU CM1 AU CM2

Cours d'une heure trente

La mythologie grecque

L'ART SUR MESURE

Vous souhaitez faire venir les conférenciers de la Rmn-Grand Palais dans votre établissement scolaire ? Nos conférenciers se déplacent avec le(s) cours prêt(s) à projeter. Il suffit de mettre à leur disposition une salle de conférence et un vidéo projecteur.

DE LA SIXIÈME À LA TERMINALE

La mythologie grecque

Les chefs d'œuvre de la Renaissance italienne

L'art et le pouvoir

Impressionnisme et Réalisme

Quels chemins emprunte la modernité à l'orée du XX^e siècle ?

L'autoportrait

L'œuvre d'art

La nature

CLASSES PRÉPARATOIRES

Le désir La démocratie

INFORMATIONS ET TARIFS

<http://histoires-dart.grandpalais.fr/>

La Ministre de la Culture et le Ministre de l'Éducation Nationale ont présenté le 17 septembre 2018 un plan commun d'actions intitulé « À l'école des arts et de la culture de 3 à 18 ans ».

Il doit permettre aux plus jeunes de bénéficier d'un parcours d'éducation artistique et culturelle de qualité. Parmi les moyens pour y parvenir, les ministres ont placé les mallettes pédagogiques de la Rmn-Grand Palais *Histoires d'art à l'école* au cœur du dispositif pour le 1^{er} degré.

4 MALLETTES PÉDAGOGIQUES

DISPONIBLES

Le portrait dans l'art, pour les enfants à partir de 7 ans cycles 2 & 3.

Véritable voyage autour du portrait, la mallette offre 12 ateliers thématiques qui permettent de mener 36 séances d'activités pour jouer, découvrir, comprendre différents aspects du portrait et entrer dans l'histoire de l'art.

L'objet dans l'art, pour les enfants à partir de 3 ans cycles 1 & 2.

Cette mallette est déclinée en 12 ateliers qui permettent de se familiariser avec les créations artistiques de différentes origines, techniques et époques. Toutes les activités favorisent l'autonomie des enfants pour qu'ils « apprennent en faisant ».

Le paysage dans l'art, pour les enfants à partir de 7 ans cycles 2 & 3.

Destiné aux lecteurs, le paysage dans l'art offre 36 heures d'activités autonomes pour explorer en s'amusant plus de 150 chefs-d'œuvre du patrimoine.

À VENIR

L'animal dans l'art, pour les enfants à partir de 3 ans cycles 1 & 2.

INFORMATIONS ET COMMANDES

> histoiresdart.ecole@rmngp.fr

Prix unitaire : 150 € TTC hors frais de préparation et de port conçues dans des matériaux solides, les mallettes sont réutilisables plusieurs années.

> Pour tout savoir <http://www.grandpalais.fr/fr/les-mallettes-pedagogiques>

MÉCÈNES

La mallette L'objet dans l'art a été réalisée grâce au soutien du Ministère de la Culture et de Monsieur Jean-Pierre Aubin.

La mallette Le portrait dans l'art a été réalisée grâce au soutien du Ministère de la Culture et de la MAIF.

La mallette Le paysage dans l'art a été réalisée grâce au soutien du Ministère de la Culture.



© RmnGP 2020

